

Faire et défaire, c'est toujours travailler

« La démolition est bien devenue le plus grand business urbain de ces vingt dernières années, et selon moi, il est fort probable qu'elle déferle sur l'Europe avant même qu'on ait fini de s'interroger sur le sort des banlieues. »

Ces cinquante dernières années, le développement de l'idéal démocratique a eu un impact certain sur les pratiques d'urbanisme. Dès les années 1960, certains se posent la question de la place et de la parole des habitants : l'urbaniste Kevin Lynch est l'un des premiers à s'intéresser à la perception des villes par ceux qui y vivent. Ses travaux sur « l'imagibilité » – la capacité d'une ville à laisser une image forte et compréhensible – ainsi que ceux d'autres chercheurs suggèrent alors l'arrivée d'une époque de construction démocratique de la ville.

Malheureusement, l'héritage architectural et urbain de cette époque a offert un contexte peu favorable à la concertation : on a beaucoup parlé ou écrit sur les inconvénients des tours, des barres et de la banlieue. Aujourd'hui, la tendance semble être à la destruction des ensembles résidentiels et au relogement de leurs habitants. Ce qui se construit aujourd'hui au nord de Marseille ou dans les périphéries stambouliotes nous pousse à douter du bon sens de la dynamique.

A Istanbul, les *gecekondu*, ces quartiers de maisons illégales mais bien équipées et le plus souvent reliées aux réseaux d'eau et d'électricité, sont détruits les uns après les autres. Leurs habitants sont invités à s'installer quelque part loin en périphérie, là où des loyers de toute façon trop

élevés les amènent à construire d'autres *gecekondu*. Dans les quartiers Nord de Marseille, de nouveaux résidents aisés s'installent dans les lotissements périphériques, et font flamber les loyers. Les habitants plus modestes doivent trouver à se loger plus loin, moins cher.

Ici et là-bas, on défait l'existant pour refaire, plus neuf et plus propre. Le secteur de la construction est en bonne santé – les grues se multiplient et les murs poussent. Istanbul 2010, capitale européenne de la culture, a surtout servi à faire avancer la rénovation urbaine, et Marseille-Provence 2013 a beaucoup à voir avec Euroméditerranée, sur le point d'accélérer vers le Nord.

Pour autant, une urbaniste stambouliote très impliquée dans les mouvements d'opposition à la rénovation urbaine résumait assez bien la situation en disant que les projets en cours, bien que mal conçus et destinés à une minorité, avaient l'immense mérite de faire bouger les positions des uns et des autres. L'heure n'est sans doute plus à la remise en question de grands projets déjà engagés, mais ce qui se joue avec Marseille-Provence 2013 dépassera assurément l'enjeu culturel et l'année 2013.

« Toutes les périphéries d'aujourd'hui se ressemblent, qu'elles soient françaises, grecques, allemandes ou d'Europe de l'Est, si bien que, dans cette vaste réalité, compacte et homogène, on ne sait plus exactement dans quelle ville on se trouve. »

Citations extraites de *Contre l'architecture* de Franco La Cecla, éditions Arléa, 2011.